



Les sages-femmes, dont la nécessité et la reconnaissance même sont réapparues quelques années, bien que l'on cherche souvent à réduire ces professionnelles, par le jeu d'une gratification culturelle et professionnelle à des fonctions de techniciennes supérieures, leur rapport à la douleur se transforme aussi. Elles sont les porteuses de vrais progrès en obstétrique. L'attention à l'eutocie en est la plus belle illustration : elles s'opposent à la systématisation non justifiée de nombreuses techniques médicales : position imposée à la femme, perfusion, sondage, rupture des membranes, analgésie péridurale, déclenchement... à la passivité qu'entraînent les protocoles infligés aux femmes, elles opposent l'activité libre et consciente. C'est bien une culture nouvelle de la naissance qui s'invente patiemment sous nos yeux en dépit d'obstacles institutionnels efficaces aux objectifs le plus souvent discutables.

Ainsi, la longue et paradoxale histoire des douleurs obstétricales mérite bien quelque intérêt. Il n'existe pas d'évidence à leur sujet comme à bien d'autres, ni quant à leur nature, leur qualité, leur signification dans un corps pensant, s'inscrivant dans une filiation toujours mystérieuse, anticipant, vivant et construisant une histoire unique et surtout percevant avec une acuité nécessairement inquiète que l'impératif de transmission de la vie se paye parfois de la perte de la sienne.

Il n'empêche qu'au-delà de la solitude, de la perception de nous-mêmes, il y a cette extraordinaire capacité des humains à entrer en relation, à vivre ensemble, à s'écouter et ainsi à soulager, tant bien que mal, toute souffrance, cette femme qui porte un bébé et qu'il est impératif d'accueillir, afin de vivre, lui et nous, c'est elle dans son travail de mise au monde qui nous apprend ce que c'est de vivre. Nous pouvons la soulager, si elle le demande, et nous devons alors, si nous l'écoutons, c'est-à-dire si nous sommes dans cette attitude, non d'apitoiement, ni même d'empathie, mais d'admiration comblée par le simple prodige de sa capacité à donner la vie. •

La religion implique-t-elle ou réfrène-t-elle la violence?

AUTOUR DE LA NAISSANCE.

À Michèle,

- 1^{er} Idéalement, la notion de Religion désigne l'élévation du sentiment au-delà de l'immédiateté vitale des besoins, de l'affairement des intérêts, et du jeu des passions. En termes hégéliens, elle assure au sein de l'esprit ainsi libéré, la médiation entre l'Art, dont elle est la "destination supérieure", et l'abstraction de la Philosophie pure, à laquelle elle donne corps.
- 2^{es} En ce sens, la Religion est l'histoire en mouvement de l'élargissement de la conscience, comme le pèlerinage développe la tolérance. Dans le Gange, au Sépulcre, à Saint-Jacques, ou au Mont Arafat, il s'agit d'accéder à la conscience de la gratuité du don de la vie, qui fonde en retour pardon, gratitude et bonté.
- 3^{es} La Religion relie (*religere*) et relègue (*relegere*). Deux racines latines pour évoquer l'acte de la relation unificatrice (le fameux *yog* sanscrit, *ce joug*), l'union dans le respect et la reconnaissance des différences. Acte de

EPI-NO
OBJECTIF PÉRINÉE INTACT
EPI-NO Delphine Plus
pour la préparation à l'accouchement et la récupération

E.M.F. Electronique Médicale de France
Distributeur exclusif France
58, rue Grande • 77130 LA GRANDE PAROISSE

code commande : **OBSTETRIQUE 1316**

Tél./Fax : 00 33 (0)1 60 96 24 13 E.mail : emf.epino@wanadoo.fr www.epi-no.fr

N° agrément SS : 77 260 273 6





vie spirituelle, elle est pacification, à l'œuvre face aux violences. « *Paix, paix à celui qui est loin, et à celui qui est près* » (Isaïe, 57,19).

4^{es} La notion de Violence désigne ainsi la négation des différences, leur "profanation", l'inaptitude à la relation, qui est le propre de l'humain : « *L'homme est un nœud de relations* » (Saint-Exupéry). C'est l'inhumanité, risque paradoxalement propre à la condition humaine, celle d'un être libre, démuné d'instinct : "nu" (*gymnos*), dit Platon.

5^{es} La différence entre les hommes s'abolit par le meurtre, qui tend à annihiler l'autre, à l'absorber. C'est pourquoi, selon Freud, la première violence impulsive, brutale, est cannibale. Accroître son "espace vital" (*Lebensraum*). Des deux fils de la Louve, Romulus, par le sacrifice de Rémus, ouvre la voie à la dévoration impériale romaine. Et Staline proposait en guerre, dans son bunker, à Milan Djilas, l'envoyé de Tito, "d'avaler" l'Albanie, avec geste expressif.

6^{es} Mais le fratricide suppose l'abolition de la filiation. Comme Œdipe, abandonné les pieds attachés, dont les fils s'entre-tuent, les fils de la Louve n'ont plus de parents. La violence est d'abord infanticide, par possession ou abandon. Cronos dévore ses enfants, c'est l'Ogre corse de Goya. Le despote se veut sans rival. Le Pharaon de l'Exode fait noyer les petits garçons. Néron rend son épouse Poppée stérile à coups de pied.

7^{es} Car si la Violence est la négation de la gratuité, elle est par excellence celle de la Naissance. D'où l'importance de la Nativité dans le christianisme. Dans les rues de Goa à Noël, les crèches illuminées des Indiens chrétiens de rite portugais, sont vastes comme les Cabanes de la fête juive de Soukkot. Il y a un lien. La Cabane dit la précarité, la vie comme passage, transition d'une génération à l'autre, filiation.

8^{es} Et la Violence est négation des conditions de la Naissance, sexualité et filiation. De là, l'oppression despotique des femmes et des enfants. De là, Marie à l'étable, Hérode despote et le Martyr des Innocents, et la Fuite en Égypte. Et la manie ancienne du sacrifice humain infanticide, du Tibet à Carthage. Aujourd'hui les "bombes humaines" sont jeunes, envoyées par des vieux, féminines aussi parfois, déjà chez les Tamouls.

9^{es} C'est que vivre par, dans et pour la filiation, cette suite d'engendrerements humains, ces *toldot adam* de Genèse 5 par lesquels la Bible hébraïque définit l'Histoire, suppose de reconnaître le prix de la vie. Cela commence sans doute paradoxalement par le respect des morts. Des préhistoriens ont trouvé des squelettes groupés dans une fosse en Espagne il y a trente mille ans. Les rites funéraires disent la conscience de la mort, en tant que

conscience de la perte d'une vie précieuse. Rites dont on voit l'amorce chez les éléphants, un temps perplexes autour du corps de leur congénère défunt.

10^{es} Mais la Violence peut "tordre le bâton à l'envers", en inversant l'infanticide en parricide. Même la relation incestueuse peut être inversée, comme le jeune nazi des *Damnés* de Visconti violant sa mère, ou les filles de Loth de la Genèse, saoulant leur père.

Cependant, le parricide surtout est tentant, qui paraît délivrer du Despote. « *Du passé faisons table rase* » pour faire venir l'Homme Nouveau, voilà qui risque de mener au refus de la filiation.

11^{es} Déjà dans l'Évangile de Mathieu, Joseph renonce à répudier Marie, enceinte d'Ailleurs. Or cette exaltation risque de fragiliser l'alliance entre les pères et les fils, qui doivent apprendre à marcher ensemble, comme Abraham et Isaac « *yardav* », pour une succession heureuse des temps. « *Il (Élie) tournera le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers les pères* » (Malachie 24).

12^{es} L'esprit de la vraie Religion veut la reconnaissance de la filiation et de la sexualité, l'honneur accordé aux parents afin que la vie des enfants se prolonge, selon la cinquième parole du *Décalogue*. Que s'immisce le Malin de la satire de Roman Polanski, et le *baby* de Rosemary nous concocterait un monde de pure violence.

13^{es} Picasso le montrait dans *Guernica*, pressentant dans le crime du bombardement des civils basques, le début d'une série exponentielle de violences arbitraires. Sa fresque est une Anti-Nativité où l'enfant mort est dans les bras de sa mère hurlante, seule dans un cachot sous la lampe électrique des tortionnaires, entre deux monstres : un cheval de guerre et un taureau belliqueux, qui ont pris diaboliquement les places de l'âne et du bœuf, doux compagnons du paysan pacifique d'Isaïe 2, et de l'Hésiode des *Travaux et des Jours*.

14^{es} La Religion réfrène donc la Violence quand elle est une Culture de la relation et de l'attention à l'autre, qui prévient et accueille la Naissance, comme le fruit de la filiation, et de la rencontre heureuse des sexes.

Car c'est par la relation effective entre masculin et féminin, que, selon Genèse 1, 27, l'être humain advient à la ressemblance de son Dieu, gratuitement créateur. Actif quand sa femme l'accueille, l'homme est à son tour réceptif quand elle enfante : dons et accueils réciproques, faits de mutuelle admiration, et vis-à-vis triangulaire de visages.

Car si la pudeur veut que :

« *le vêtement élève le regard au visage* » (Alain), voiler le visage abolit la relation.

« *Masculin ET féminin, Il les créa* ». •